

**Alan M. Wald, *The New York Intellectuals : The Rise and Decline of the anti-Stalinist Left from the 1930s w the 1980s* (Chapel Hill North Carolina Press, 1987).**

*CLT, Numéro 35, septembre 1988.*

Les lecteurs des *Cahiers Léon Trotsky* connaissent bien Alan Wald et apprécient la contribution qu'il leur a apportée à travers plusieurs articles de fond. Ils sont depuis longtemps convaincus de sa compétence, de sa capacité de travail, de la fantastique étendue de ses connaissances. Le livre qu'Alan vient de consacrer aux "*intellectuels de New York*" les convaincra en outre de son courage.

Il faut en effet du courage à un auteur qui est en même temps un militant révolutionnaire pour s'attaquer à un tel sujet en renonçant définitivement à la polémique et à l'anathème. Comment des intellectuels de premier ordre, poussés vers le socialisme par la crise mondiale, détournés, repoussés du stalinisme par les procès de Moscou, séduits et souvent gagnés par Trotsky lui-même, ont-ils finalement repris le chemin de l'adaptation à l'idéologie dominante pour devenir, après la deuxième guerre mondiale et la chasse aux sorcières, de très ordinaires conservateurs ou libéraux que leur connaissance du communisme a bien servis dans une carrière médiatique ou académique ?

Il faut du courage pour dire ouvertement et nettement que les chantres du néo-conservatisme reaganien que sont par exemple Irving Kristol et Norman Podhoretz, faisaient partie de ce groupe et comment une telle transformation, un tel reniement, est possible. Il faut du courage pour n'esquiver aucune des questions que pose une telle trajectoire, pour ne dissimuler aucun de ses doutes ou des douloureuses questions inévitablement posées et apporter pourtant, au terme d'une analyse serrée et difficilement contestable, l'explication d'une histoire concrète dont la totalité ne se trouve ni dans la tête des hommes et des femmes qui l'ont vécue, ni dans l'histoire seule de leur pays, quelle que soit son importance mondiale.

Le résultat est en tout cas une magnifique fresque d'histoire intellectuelle, puissante synthèse dont les travaux antérieurs de Wald indiquaient qu'elle était non seulement possible mais désirable.

Les cent premières pages, la première partie, décrivent les origines de la "*gauche anti-stalinienne*" dans laquelle il distingue trois groupes : les internationalistes juifs du groupe Menorah, les communistes dissidents d'origines diverses et les modernistes radicaux, qu'il décrit à la fois collectivement et à travers des portraits individuels : Elliot Cohen, Herbert Solow pour le premier, Sidney Hook et Charles R. Walker pour le second, James T. Farrell et Edmund Wilson pour le dernier. Wald reconstitue ainsi minutieusement le contexte dans lequel, à partir de 1930, va opérer le prestige de Léon Trotsky qui symbolise pour ces hommes l'intellectuel qui a su trouver le chemin de l'action et fusionner théorie et pratique.

La deuxième partie du travail d'Alan Wald est consacrée à la description de ces hommes qu'il appelle "*les intellectuels révolutionnaires*". C'est en fait un chapitre d'une exceptionnelle richesse sur l'histoire du mouvement révolutionnaire nord-américain, même si des critiques à œillères n'y ont vu que

"l'histoire microscopique de 1200 puristes s'auto-détruisant". Alan souligne vigoureusement ce qui est à ses yeux la principale faiblesse des intellectuels marxistes. Ils n'ont pas été capables d'ouvrir et a fortiori de clore victorieusement le débat avec l'idéologie pragmatiste qui imprègne aux Etats-Unis la société et l'intelligentsia tout entière. Certes, pendant un temps, les procès de Moscou ont contribué à consolider, dans une campagne difficile, le bloc des intellectuels antistalinien ; la réapparition et le nouvel essor de *Partisan Review* expriment la réalité de cette alliance. Pourtant, aussitôt après, dans la fin des années 30, l'influence délétère des procès de Moscou commence à s'exprimer directement, comme elle l'avait fait en Europe, dès 1936, en provoquant démoralisation et cynisme. C'est à ce développement-là qu'il faut rattacher les premiers retournements, de l'antistalinisme à l'anticommunisme, d'hommes dont la contribution avait été de poids ; Max Eastman, Herbert Solow sont les premiers à glisser sur cette pente et Edmund Wilson à avoir expliqué aussi nettement qu'il fallait remettre en question la révolution russe elle-même.

Le sixième chapitre (2e partie) du livre de Wald, intitulé "*Cannonistes et shachtmaniens*", ne peut que remplir d'aise le lecteur curieux et épris de vérité historique. Il contient notamment deux portraits, brossés de main de maître, de James P. Cannon et Max Shachtman, échappant totalement aux conceptions et partis-pris des hagiographies comme des polémiques-réquisitoires. On notera une discussion particulièrement attentive et fouillée des conceptions respectives du "*parti révolutionnaire*" de Cannon et de Shachtman. Ses conclusions peuvent certes être contestées, mais il a le grand mérite de restaurer des données passablement déformées. Le lecteur appréciera aussi son étude détaillée de la dégénérescence de la pratique politique de Shachtman, son explication selon laquelle c'est l'analyse de l'U.R.S.S. faite en 1940 par Shachtman qui fut la source lointaine de son adhésion à l'impérialisme "*démocratique*" incarné par Richard Nixon, face à la "*barbarie*" du stalinisme sous Staline et après lui.

Alan Wald, soulignant que la plupart des intellectuels de New York avaient abandonné l'internationalisme avant le début de la guerre, analyse les positions des organisations de Shachtman et Cannon - W.P. et S.W.P. pendant la guerre, avec leurs difficultés et contradictions, retrace aussi l'évolution de Dwight Macdonald vers ce qu'il appelle "*l'anarcho-pacifisme*", montre le recul définitif d'Edmund Wilson. Dans un chapitre plus difficile pour le lecteur français, il étudie "*les intellectuels de New York*" tels qu'ils sont dépeints dans la littérature, romans et nouvelles, terminant par une douzaine de pages absolument lumineuses sur James T. Farrell "*un romancier révolutionnaire en crise*".

La troisième et dernière partie du livre est consacrée à ce qu'il appelle "La Grande Retraite", l'adaptation de ces intellectuels à la société capitaliste et leur attachement à "*une étincelle de critique pour apaiser leur conscience*". Il décrit les brutales volte-face, les reniements sans vergogne et souligne qu'ils ne peuvent s'expliquer par une sorte de "*péché originel*" qui serait que leurs auteurs auraient été infestés de "*stalinisme*", voire de "*trotskyisme*" ou de toute autre idéologie : cette génération, souligne-t-il, a subi l'essor économique de l'après-guerre, la mobilité vers le haut, l'échec des révolutions en Europe occidentale, puis la Guerre froide et le McCarthysme. Elle a profondément subi et ressenti la persécution par le F.B.I. et la peur généralisée à l'époque. Le petit condensé de l'histoire du mouvement trotskyste aux Etats-Unis après la guerre, sous le titre "*Apostats et vrais croyants*", fera sans doute grincer bien des dents des deux bords.

Un magnifique portrait d'Irving Howe ouvre "*le cul-de-sac de la social-démocratie*", essentiellement l'histoire de la décomposition du courant shachtmanien. C'est celui du pape de l'anticommunisme

contemporain, Norman Podhoretz, qui sert d'illustration au développement sur les *"fruits amers de l'anticommunisme"*. Wald conclut par ces phrases en forme de couperet :

*"Les néo-conservateurs n'ont pas complètement abandonné leur analyse marxiste d'autrefois de la dynamique de la société capitaliste comme lutte des possédants et de ceux qui n'ont rien. La différence cependant est qu'ils ont choisi de s'aligner sur les possédants"*.

Dans sa conclusion, l'auteur rappelle que la capacité des intellectuels à conserver une attitude révolutionnaire dépend en grande partie des événements qui leur font considérer la classe ouvrière comme une force de changement radical. Dans les années 30, les grèves, les combattants magnifiques qui se révélèrent dans les usines, les piquets et les rues, la guerre civile espagnole, les miliciens ouvriers et paysans, la présence de Trotsky, dont la haine que lui portait Staline attestait que ses espérances étaient fondées, tout semblait attester de la possibilité de l'issue révolutionnaire. Or la guerre mit à tout cela un terme brutal. De bon ou mauvais gré et parfois simplement pour survivre, les intellectuels sont devenus des jouets aux mains de l'impérialisme le plus puissant du monde et seuls quelques-uns ont eu la force., dans les années 60, de renouer avec leur jeunesse, de secouer la camisole qu'on leur avait fait enfiler : Philip Rahv, l'homme de l'ancienne *Partisan Review*, fit cette tentative et perdit, se retrouvant plus isolé que jamais.

Personne ne s'étonnera que Wald soulève en conclusion des problèmes qui se posent toujours aux intellectuels marxistes aujourd'hui : il s'agit de concilier dialectiquement l'engagement politique et la conscience critique. Il s'agit d'être fidèle à ce qu'il appelle les quatre grandes composantes de la pratique politique marxiste :

*"Une perspective rigoureusement internationaliste, une vision révolutionnaire intransigeante de la transformation sociale, une adhésion militante à d'authentiques contre-institutions et la détermination de voir le monde du point de vue des groupes opprimés"*.

Il souligne en passant la nécessité pour l'intellectuel de s'engager, ce qui peut prendre selon lui la forme de la participation à des contre-institutions de la société capitaliste - syndicats, organisations politiques socialistes, ou féminines, tiers-mondistes, etc. qui travaillent pour la libération sociale contre l'ordre politique dominant.

Pour terminer, il entreprend de démontrer la position bien plus favorable des intellectuels marxistes d'aujourd'hui, la possibilité qu'ils ont d'étudier les œuvres du jeune Marx, des marxistes occidentaux, de Boukharine et de Trotsky, de peser l'expérience de la révolution russe et du combat contre l'Opposition. Ainsi retrouveront-ils l'héritage qu'ils n'ont pas recueilli, surmonteront-ils l'amnésie politique qui les a frappés et réaliseront-ils les promesses faites au nom des intellectuels par Marx et Engels.